

# AVENTIERS

LE DEVOIR, LE MARDI 11 JUIN 1996

Etat de la réserve collective de sang



Critique

0- 40%

La Société canadienne de la Croix-Rouge

Info-collecte: 524-6724

Agenda Culturel Page B6  
Culture Page B8  
Économie Page B2  
Les sports Page B5

## ÉDUCATION

## Profiter des vacances

L'année scolaire tire à sa fin. Deux cents jours, pour celles et ceux qui sont en présence d'élèves, c'est suffisamment long. Et les «deux mois» (en réalité, huit semaines) de vacances d'été sont bienvenus. Cette façon d'organiser l'année scolaire ne fait cependant pas l'unanimité. Certains évaluent que notre année scolaire est trop courte et proposent de l'allonger. D'autres, par contre, trouvent qu'un temps d'arrêt aussi long est néfaste pour la continuité dans les apprentissages et ils jonglent avec des hypothèses différentes d'aménagement dans lesquelles les vacances seraient réparties durant l'année et non concentrées durant l'été.

Ce débat dure depuis longtemps. Il refait surface à chaque fois qu'il est question de régime pédagogique pour l'enseignement primaire et secondaire (la question a d'ailleurs été posée aux États généraux). On fait des comparaisons avec d'autres pays ou d'autres provinces du Canada, certains prétendent même que c'est une question de réussite pour les élèves. Notre aménagement de l'année scolaire, aux dires de certaines personnes, daterait même de l'époque de la société agraire et ne répondrait plus aux besoins d'une société moderne.

Je ne suis pas de cet avis. Il est vrai que la société a changé. Un des exemples les plus frappants de ce changement, c'est d'ailleurs la transformation qu'a subie la famille avec les nouveaux besoins qui en découlent. Aujourd'hui, les parents, à cause de leur horaire de travail, de la garde partagée ou de leurs autres activités, sont souvent moins présents qu'ils ne le souhaiteraient auprès de leurs enfants durant l'année scolaire. Dans un tel contexte, le temps des vacances d'été devient un moment privilégié pour planifier des activités en famille. Organiser l'année scolaire autrement (avoir de l'école en août, par exemple) pourrait réduire les possibilités de se retrouver ensemble pour plusieurs familles. Cela supposerait à court terme des changements importants pour les employeurs (la pression se ferait plus forte pour les vacances en juillet) et pourrait avoir des conséquences économiques négatives pour l'industrie touristique, par exemple.

Il faut également rappeler que la grande majorité des écoles du Québec n'ont pas été construites pour être utilisées durant l'été (elles n'ont pas l'air climatisé). Alors, faire l'école à des enfants durant quatre ou cinq heures par jour quand il fait 29 ou 30 °C, ce ne serait pas pédagogiquement très rentable (on en a un aperçu parfois en juin ou en septembre quand la canicule persiste durant plusieurs jours). Et puis, l'été étant habituellement assez court au Québec, mieux vaut laisser les jeunes (et les moins jeunes) en profiter au maximum pour les activités de plein air.

Pour les enseignantes et les enseignants, les vacances d'été sont absolument nécessaires pour refaire le plein d'énergie tant au plan affectif que physique. Les exigences accrues de la tâche et, pour plusieurs, le stress lié à la gestion de classe causent de la fatigue qui s'accumule au fur et à mesure que l'année progresse. La longue période de repos de l'été permet à la plupart de faire disparaître complètement cette fatigue et d'être en pleine forme pour recommencer une autre année. Pour plusieurs cette période de vacances est également une occasion de ressourcement et d'enrichissement (voyages, lectures, activités éducatives...) qui s'insèrent dans une démarche de formation continue et qui peut donc être réinvestie dans leur enseignement.

Les vacances peuvent aussi être l'occasion pour les enfants ou les adolescents de faire certains apprentissages. Les parents peuvent contribuer à enrichir les connaissances de leurs enfants en planifiant des loisirs qui comportent une dimension éducative. Il y a pour certains la participation à des camps de vacances ou à des camps scientifiques (ex: Cosmodôme, école polytechnique) mais les coûts de telles activités ne sont pas à la portée de tous les budgets. Les activités spéciales organisées par les services de loisirs des municipalités sont sans doute plus accessibles pour la majorité (ex: visite au Jardin botanique). Mais ce sont certainement les projets réalisés en famille qui offrent le plus de possibilités lorsqu'ils s'insèrent facilement dans la programmation des vacances. Profiter d'un centre d'interprétation pour mieux connaître notre environnement (il y en a dans toutes les régions), visiter une exposition, un endroit historique ou un musée, réaliser avec les enfants différents projets (herbier, nichoir, casse-tête thématique, etc.), réserver certaines soirées à des jeux de société éducatifs, voilà autant de suggestions qui peuvent être à la fois agréables et formatrices. Et n'est-ce pas la meilleure façon de montrer à nos jeunes, en apprenant avec eux, l'intérêt que l'on porte à l'éducation.

S'ajoute finalement à cet ensemble de suggestions la lecture qui est une activité plus individuelle mais tout aussi enrichissante. Les bibliothèques demeurent ouvertes tout l'été et adaptent même leurs modalités de prêt aux besoins particuliers des vacanciers. Encourager son enfant à lire durant l'été (peut-être en lui donnant l'exemple) est un bon moyen de consolider les apprentissages réalisés en français durant l'année.

Comme on peut le constater, il est tout à fait possible de faire en sorte que les vacances soient à la fois un temps fort pour le repos et le plein air et un moment favorable à l'acquisition de certaines connaissances ou habiletés. C'est ce que je souhaiterais à mes élèves dans quelques jours, c'est ce que j'ai planifié pour moi-même et c'est ce que je vous souhaite à chacun et chacune.

Francine Schoeb est enseignante au département des sciences de l'éducation de l'UQAM.



Francine Schoeb

## Placement étudiant

## Une bonne année pour les jobs d'été?

52 000 étudiants du secondaire, du collégial et de l'université cherchent un emploi

CAROLINE MONTPETIT  
LE DEVOIR

La manne des emplois d'été pour étudiants n'est pas passée sur le Québec depuis longtemps, situation économique oblige. Mais sans être miraculeuse, l'année s'annonce tout de même bonne pour le placement étudiant cet été.

C'est du moins ce qu'en disent les représentants du Placement étudiant du Québec ainsi que des Centres d'emploi du Canada pour étudiants. À la fin du mois de mai, pour l'été qui vient, le Placement étudiant du Québec avait déjà reçu 9274 offres d'emploi pour 52 000 élèves et étudiants du secondaire, du collégial et de l'université, inscrits comme étant en recherche d'emploi. L'année dernière, pour l'ensemble de l'année, le Placement étudiant du Québec avait reçu 75 000 demandes pour les quelque 11 922 emplois disponibles.

«Bien que les perspectives soient intéressantes, les années 70 ne reviennent pas, en matière d'emploi», dit Michelle Lalonde, responsable du bureau de Montréal pour le PEQ. L'ensemble des emplois offerts dans ces centres présentent des salaires moyens de 10 \$ de l'heure. Et les étudiants provenant de l'université ne gagnent pas nécessairement plus cher que les autres, prévient-elle.

«Un étudiant qui travaille dans son champ d'études peut accepter un salaire moins élevé parce que l'expérience qu'il obtient en travaillant est significative», dit-elle. Le Placement étudiant du Québec distribue chaque année des dépliants d'information dans tous les établissements scolaires, et en envoie aux associations professionnelles. Il tente également d'inciter les entreprises à s'adresser à eux pour trouver une main-d'œuvre étudiante.

L'organisme a été créé il y a 25 ans et relève de la direction du ministre de l'Industrie, du Commerce, de la Science et de la Technologie. Il fait le lien entre les étudiants qui cherchent de l'emploi et les employeurs potentiels.

Comme dans tous les secteurs d'emploi, la compétition est présente et forte. Le PEQ présente généralement aux employeurs trois étudiants par poste offert. «Il arrive cependant que les employeurs nous demandent de rencontrer une dizaine d'étudiants pour faire un meilleur choix», dit Mme Lalonde.

C'est l'entreprise privée qui présente le plus de demandes au Placement étudiant du Québec. L'année dernière, elle avait offert 1160 stages rémunérés et spécialisés et 8771 emplois dans les secteurs du loisir, les entreprises de services, l'industrie manufacturière, les services personnels et domestiques, l'hébergement et la restauration. La fonction publique a pour sa part embauché 1991 étudiants. Par l'intermédiaire du centre de placement, des échanges entre les gouvernements des

différentes provinces sont également offerts. «La fonction publique est dans l'obligation d'embaucher nos étudiants pour ses emplois d'été», ajoute Mme Lalonde.

Dans l'ensemble du Québec, ce sont les étudiants de niveau collégial qui ont eu le plus de succès dans leur démarche d'emploi, par l'entremise du Placement étudiant du Québec. Suivent les étudiants de niveau universitaire, peut-être à cause d'une plus grande période de disponibilité.

Le Placement du Québec offre également un programme de soutien à l'emploi stratégique. Avec ce programme, les employeurs qui offrent du travail dans le secteur d'études de l'étudiant peuvent obtenir une subvention couvrant jusqu'à 40 % du salaire.

«L'employeur doit verser au moins 300 \$ par semaine à un étudiant de niveau universitaire, pour un minimum de huit semaines», dit Mme Lalonde. Le centre versera en échange à l'employeur 120 \$ par semaine, remboursés à la fin de l'été. Placement étudiant du Québec compte environ 1200 stages de ce genre, et dispose pour les gérer d'un budget de 1,7 millions. Ces programmes veulent favoriser l'embauche des étudiants par les employeurs à la fin du stage.

Selon les données que le PEQ a compilées l'an dernier, les étudiants de 20 à 24 connaissent une hausse du taux de chômage de 1994 à 1995, ce taux étant passé de 5,4 % à 9,9 %, tandis que celui des étudiants de 15 à 19 ans baissait de 14,5 % à 14,4 %. L'ensemble des étudiants présentait donc un taux de chômage de 12,9 %.

Certaines spécialités scolaires ont été privilégiées dans l'embauche. Ainsi, au niveau universitaire, plus de la moitié des étudiants embauchés provenaient de 21 spécialités précises, allant de l'administration des affaires à l'enseignement préscolaire et primaire, le droit et les sciences juridiques et la biologie. Au niveau collégial, 45 % des élèves placés fréquentaient l'une des 22 disciplines d'enseignement professionnel, des techniques de bureau, à l'électrodynamique. Pour leur part, les Centres de placement du Canada pour étudiants offrent surtout des emplois entièrement subventionnés dans des organismes à but non lucratif. Ce sont, en général, des emplois payés au salaire minimum, soit à 6,45 \$ de l'heure.

«Ce ne sont pas tous les employeurs qui font af-



PHOTO JACQUES NADEAU

Les Centres de placement du Canada pour étudiants offrent surtout des emplois entièrement subventionnés dans des organismes à but non lucratif.

faire avec nos services. La plupart sont des organismes à but non lucratif. Ils ont leurs bénévoles durant l'hiver, à qui ils offrent souvent un emploi d'été pour les récompenser», explique Chantal Lajeunesse, agent de placement au Centre d'emploi du Canada du centre-ville de Montréal. Ces centres d'emploi fournissent également des subventions de 2,25 \$ l'heure pour les entreprises privées et des subventions de 4,25 \$ de l'heure pour les organismes publics.

Mme Lajeunesse reconnaît que la plupart des emplois offerts au centre où elle travaille sont des emplois au salaire minimum.

## Des boursiers pas comme les autres

Washington (AP) — Chaque année, 60 étudiants en maîtrise reçoivent une bourse de 16 000 dollars pour réaliser pendant un an des recherches sur des sujets aussi «sérieux» que la pêche à la mouche, la fabrication de gondoles ou la cérémonie du thé dans la culture japonaise.

Les candidats sélectionnés par la Fondation Thomas J. Watson doivent présenter un projet «inhabituel, mais sérieux», selon William Moses, directeur du service des bourses. «Les sujets peuvent paraître excentriques, mais ils découlent d'un intérêt très profond pour un sujet particulier.»

Grâce à la fondation, Mariska Obedzinski, une étudiante de 25 ans de l'université de l'Atlantique à Bar Harbor (Maine), va pouvoir étudier la pêche à la mouche en Nouvelle-Zélande, en Argentine, au Chili et en Sibérie. «Je suis passionnée par le rôle des pêcheurs sur l'écologie des rivières», explique la lauréate, qui taquine la truite depuis l'âge de 11 ans et a déjà travaillé comme guide de pêche dans le nord de la Californie.

Christian De Benedetti, de l'université Whitman à Walla Walla (Washington), s'apprete de son côté à partir au Sénégal, au Niger, en Grande-Bretagne, en Irlande, en Belgique et en Allemagne pour étudier la fabrication de la bière, qu'il a lui-même déjà expérimentée en préparant un breuvage «maison».

Autre projet original: Thomas Price, de l'université Berea (Kentucky), va étudier la construction des gondoles en Italie, une activité artisanale en voie d'extinction.

D'autres lauréats étudieront l'aquaculture au Chili et aux Philippines, les perspectives de développement d'Internet au Moyen-Orient, l'influence des volcans sur les cultures locales d'Indonésie ou encore la cérémonie du thé au Japon.

La fondation, qui choisit les lauréats parmi les étudiants de 50 petites universités privées, a reçu cette année plus de 1000 candidatures. Les 60 heureux élus sont sélectionnés sur le critère du caractère, de la capacité à diriger, de la volonté de s'immerger dans de nouvelles cultures, ainsi que sur la créativité et la portée de leur projet. Les notes sont prises en compte mais ne sont pas déterminantes.

Après l'obtention de leur diplôme de second cycle, les lauréats s'engagent à mener à bien leur projet pendant un an. «Nous espérons que cette expérience leur servira dans leur profession. Dans le cas contraire, ils auront de toute façon vécu une expérience internationale enrichissante», déclare M. Moses.

La fondation, basée à Providence (Rhode Island) a été créée en 1968 par les enfants de Thomas Watson Sr, le fondateur d'IBM, et sa femme, Jeannette, en hommage à l'engagement de leurs parents en faveur de l'éducation et des relations internationales.



PHOTO ARCHIVES

De la pêche à la mouche à la construction des gondoles, des étudiants peuvent, grâce à une fondation, approfondir le sujet de leur choix.

Ne manquez pas notre cahier spécial

Le samedi 22 juin

# Bonne fête Québec

LE DEVOIR

Tombée publicitaire: le vendredi 14 juin 1996



LE DEVOIR ÉCONOMIE

Table of market indices: XXM (-0.92), TSE-300 (-3.17), DOW JONES (-9.24), S CAN (+0.07), OR (+1.00)

IMMOBILIER

Les premiers acheteurs relancent la construction résidentielle

On ne prévoit toutefois pas que les chiffres de mai changeront les prévisions pessimistes pour l'ensemble de 1996

SERGE TRUFFAUT LE DEVOIR

Le nombre de mises en chantier effectuées au Québec dans le courant du mois de mai a augmenté de 14 % par rapport à la période correspondante l'an dernier.

Plus précisément, dans la région métropolitaine la Société canadienne d'hypothèques et de logement (SCHL) a enregistré 1481 mises en chantier en mai dernier contre 1155 lors du mois correspondant en 1995.

Économiste au sein de cet organisme, Jacques Pelletier a indiqué que cette hausse était attribuable à une demande plus prononcée de la part des premiers acheteurs.

Habituellement, de rappeler M. Pelletier, les fondations sont creusées au cours des mois de décembre et janvier. Après quoi, on les couvre de paille en attendant le printemps pour parachever le tout.

En ayant changé leur fusil d'épaule, en ayant modifié leur stratégie, soit en creusant les fondations de toutes les unités commandées au printemps plutôt qu'au cours des mois d'hiver, les constructeurs font l'économie d'un certain pourcentage d'intérêt.

Cela a pour effet, a souligné M. Pelletier, de concentrer davantage les mises en chantier au cours d'un même mois, ce qui expliquerait une partie de la hausse des mises en chantier le mois dernier.

Jusqu'à présent, il faut le rappeler, le nombre de mises en chantier réalisées entre janvier et mai inclus a atteint les 3363 unités, soit une diminution très marquée de 17 % par rapport aux cinq premiers mois de l'exercice antérieur.

Qui plus est, lorsqu'on soustrait la construction d'un immeuble à vocation locative destiné aux étudiants du cégep André-Laurendeau, l'augmentation de 28 % dans la région montréalaise est ramenée à seulement 3 %.

En fait, tant et aussi longtemps qu'un stock important d'unités mises en vente sur le marché de la revente n'aura pas été écoulé, l'industrie de la construction résidentielle dans le grand Montréal restera fragile.

Cela étant, la hausse des mises en chantier au Québec a été le fait avant tout du regain manifesté par l'unifamiliale (+17 %) et le locatif (+10 %).

Au Canada, le nombre de mises en chantier du mois de mai a progressé à raison de 27 % pour atteindre ainsi les 133 000 unités.

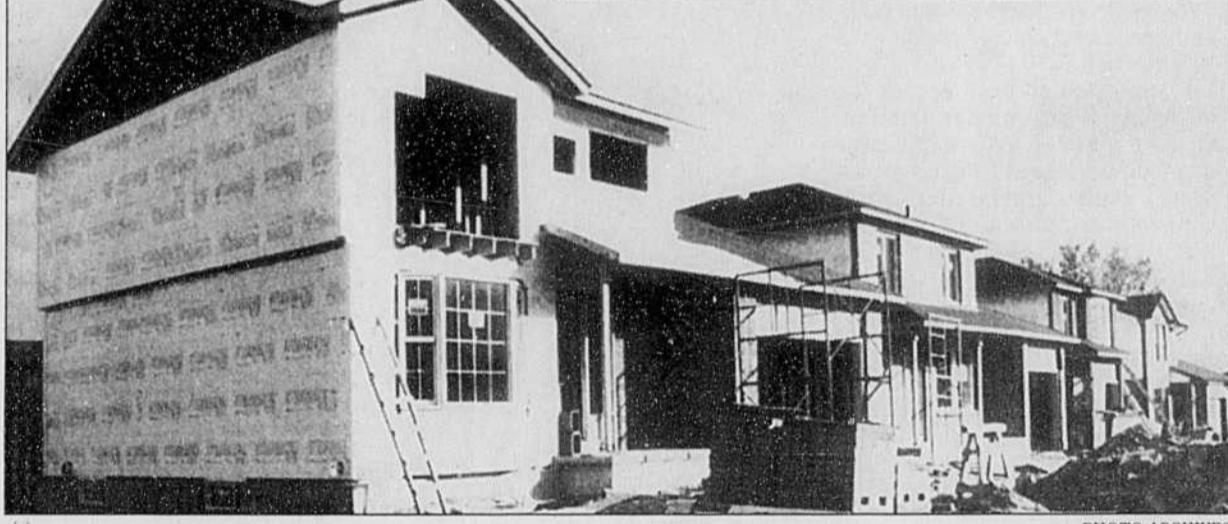


PHOTO ARCHIVES

Le dynamisme du marché de la revente s'est transmis au marché de la maison neuve, constate la SCHL.

Finances publiques

L'ancien gouverneur de la banque centrale serait responsable de la crise

C'est ce que soutiennent huit économistes dans un ouvrage intitulé Unnecessary Debts

Halifax (PC) — La crise des finances publiques au Canada n'est pas attribuable aux dépenses excessives du gouvernement mais à l'entêtement d'un ancien gouverneur de la Banque du Canada à vouloir juguler l'inflation, écrivent huit économistes dans un essai récent.

Lorsque John Crow a choisi en 1989 de ramener le taux d'inflation à zéro, les taux d'intérêt au Canada se sont mis à augmenter sans égard à la courbe des taux américains, soutiennent les économistes dans le livre «Unnecessary Debts».

Le coéditeur de l'essai, Lars Osberg, estime même qu'à la lumière de ces résultats, Ottawa devrait retirer au gouverneur de la banque centrale son indépendance afin de prévenir ce genre d'erreur.

«Même à Ottawa actuellement, des gens soutiennent que la Banque du Canada ne parle à personne», explique le professeur d'économie à l'Université Dalhousie, en Nouvelle-Écosse. «C'est un monde très fermé. Si les sept différentes régions étaient impliquées dans le processus de décisions, on pourrait en arriver à un peu plus de dialogue constructif, et peut-être à une discussion élargie.»

M. Osberg cite une formule connue en économie selon laquelle les taux d'intérêt constituent le principal facteur de croissance du déficit lorsque la dette est élevée comparativement au Produit intérieur brut. On aurait pu éviter ce problème si M. Crow avait suivi la tendance des taux d'intérêt aux États-Unis, croit-on.

Mais lorsque le gouverneur de la banque centrale a haussé les taux d'intérêt pour juguler l'inflation, le coût du service de la dette a augmenté, les consommateurs ont perdu confiance et le taux de chômage a grimpé.

«Une grande erreur a été commise en 1989», a soutenu M. Osberg. «En jouant la carte de l'indépendance face aux États-Unis, on a rompu avec une longue tradition: essayer de faire un peu mieux que les Américains sans aller trop loin. Les États-Unis comptent pour 80% du marché nord-américain, on ne peut l'ignorer.»

«Lorsque vous affichez une dette de 500 milliards\$ et que vous observez, comme en 1990, une hausse de quatre points de l'écart entre les taux d'intérêt, ça fait 20 milliards\$ — deux fois le régime d'assurance-chômage. La dette atteint un tel niveau que les intérêts sur la dette dominent toute autre question.»

L'économiste québécois Pierre Fortin, coéditeur de l'es-

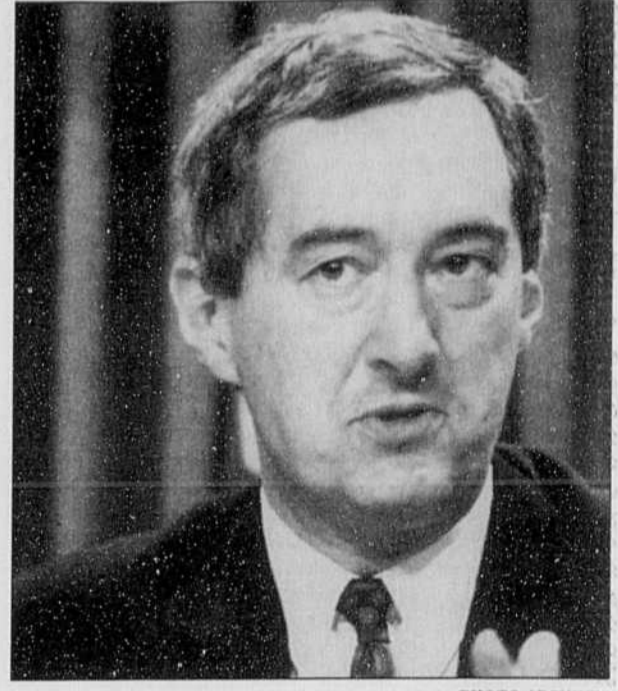


PHOTO ARCHIVES

John Crow

sai, rappelle quant à lui qu'Ottawa, par son dernier budget d'austérité, admet tacitement qu'il ne s'attend pas à ce que l'économie se remette de la récession, et que le Canada devra accepter un taux de chômage permanent d'environ neuf pour cent.

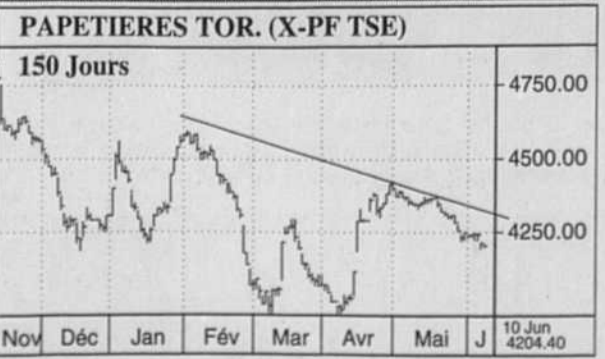
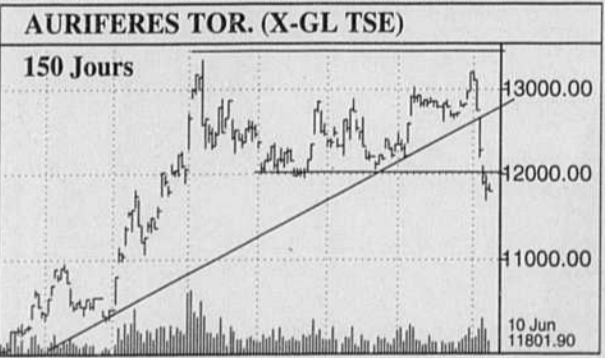
Les professeurs Osberg et Fortin estiment que les coupes massives dans les dépenses gouvernementales ne régleront pas le problème, alors que des taux d'intérêt de 5% et un gel de trois ans des dépenses gouvernementales permettraient de faire passer la dette de 550 milliards\$ à 150 milliards\$ en 15 ans, et de ramener le taux de chômage autour de 7%. Depuis quelques mois, les taux d'intérêt connaissent une baisse, ce qui suit tout à fait les recommandations des économistes.

COUP D'ŒIL BOURSIER

Accroché à une racine

MICHEL CARIGNAN COLLABORATION SPÉCIALE

C'est le calme le plus plat sur toutes les Bourses. L'industriel se déplace de côté, sans continuer sa correction, ni reprendre sa tendance haussière. Le TSE 300 fait le mort sur la ligne inférieure du couloir haussier.



DECISION-PLUS section with contact information: (514)392-1366

Table of Bourse de Montréal indices: XXM, XCB, XCO, XCM, XCF, XCI, XCU

Table of Bourse de Toronto indices: TSE 35, TSE 100, TSE 200, TSE 300, and various sector indices

Table of Bourse de Vancouver indices: Indice général

Table of Marché Américain indices: 30 Industrielles, 20 Transports, 15 Services publics, 65 Dow Jones Composé, Composite NYSE, Indice AMEX, S&P 500, NASDAQ

Table of Les Plus Actifs de Toronto: BRE-X MINERALS, SCEPTRE RES LTD, MVP CAP CP RV, AREQUIPA RES LTD, BCE INC, MINERAL RES CP, BK OF NOVA SCOTIA, TOR BK, LEGACY STORAGE, ACETEX CP

Table of Les Plus Actifs de Montréal: MICRO TEMPUS INC, BRESEA RES LTD, WESTCOAST ENERGY, DENISON MINES LTD, SNC-LAVALIN GRP A, POCCO PETR LTD, NOVOCOURT A PR, IPL ENERGY INC, NOVOCOURT INC, TRANSDCA









CULTURE

TÉLÉVISION

Un Monsieur Internet à la SRC

PAULE DES RIVIÈRES LE DEVOIR

La Société Radio-Canada a désigné son expert internaute.

Le coordonnateur de l'inforoute à la SRC, qui entrera en fonction début juillet, aura pour tâche d'habiller le site principal du télédiffuseur, qui n'est pas très fourni présentement;

Présentement, l'activité radio-canadienne sur l'inforoute est limitée.

L'émission Radionet y a tout de même son site et il est également possible d'y prendre connaissance du bulletin quotidien de nouvelles de midi.

Au Canada, le poste de webmaster est une première en radiotélédiffusion.

M. Guglielminetti n'a pour sa part pas attendu d'avoir un titre officiel avant de travailler au développement du site de la SRC.

Le travail de M. Guglielminetti touchera à la fois la radio et la télé.

S'il devra abandonner l'idée de réaliser un projet majeur sur les Olympiques, en raison du peu de temps dont il dispose, l'internaute promet en revanche d'offrir une programmation spéciale sur le site de Radio-Canada, pendant toute la durée du congrès INET, qui réunira cet été à Montréal 3000 experts pour discuter de l'impact d'Internet sur la société.

Nuit de la poésie pour la Saint-Jean

Renouant avec une tradition presque oubliée, la radio FM de Radio-Canada organise une nuit de la poésie, dans la nuit du 23 au 24, de minuit à 6 heures.

ment, l'événement, qui fera partie des célébrations de la Saint-Jean, aura lieu à la Bibliothèque Nationale s'il pleut, devant l'ancien Institut des arts appliqués, au 1430 rue Saint-Denis, s'il fait beau.

Michel Garneau animera et récitera des poèmes, avec Sylvie Drapeau, Michèle Rossignol, Marcel Sabourin et Harry Starodjovski.



Theodore Bikel en compagnie de Rebecca Hoodwin.

Theodore Bikel en monsieur-tout-le-monde

Il joue pour la première fois à Montréal son rôle fétiche

MARIO CLOUTIER LE DEVOIR

Theodore Bikel a joué Fiddler on the Roof plus de 1500 fois, mais il incarnera Tevye pour la toute première fois à Montréal ce soir.

«Un violon sur le toit, cela semble étrange, n'est-ce pas?», Les musiciens de l'orchestre ont adoré et les spectateurs ont cru que cela était écrit dans le texte.

Theodore Bikel ne prend que très rarement de telles libertés avec sa pièce fétiche. Homme cultivé, articulé, citoyen du monde qui chante en 21 langues, il demeure d'abord et avant tout un professionnel de la scène.

«C'est une pièce superbe qui symbolise bien le dicton: ce qui n'est pas brisé n'a pas besoin d'être réparé. C'est beaucoup plus difficile de travailler avec du matériel boiteux. Fiddler c'est la pièce qui parle le mieux de l'importance des traditions et Tevye est un personnage qui représente monsieur-tout-le-monde. C'est aussi, à mes yeux, mon grand-père. C'est sa vie.»

Il dit que la pièce elle-même et son rôle, très physique, le maintiennent en forme. Pour ce qui est de la moti-

vation, il la trouve encore une fois dans le texte, mais aussi chez le public qu'il pressent, qu'il connaît presque.

«Je trouve encore le moyen d'améliorer le rôle en y apportant des nuances, en changeant le tempo ici, en améliorant l'attaque là. Les spectateurs réagissent très différemment chaque soir. Certains rient plus, d'autres paraissent davantage émus. A leur réaction, je peux déterminer leur origine ethnique et savoir à peu près combien il y a de Juifs dans la salle. Les Espagnols, par exemple, réagissent aussi chaleureusement, mais ils ratent certaines particularités.»

Dire que la pièce a changé la vie de Theodore Bikel relève de l'euphémisme. Bien sûr, on l'a aussi vu en concert solo (à Montréal il y a cinq ans), sur les planches dans Zorba et Jacques Brel Is Alive and Well, au cinéma (The African Queen, My Fair Lady, The Defiant Ones) et à la télévision. Mais la continuité dans la vie, par définition instable, d'un artiste assure paix et confort.

«Quand je chante If I Were a Rich Man, je le fais de façon beaucoup plus consciente maintenant, je l'avoue. Mes deux enfants ont étudié à Harvard, l'un travaille en cinéma, l'autre en informatique. Je fais toujours ce que j'aime. Je suis heureux.»

Et n'allez surtout pas lui parler de retraite... «Qui a besoin de se retirer? Pour quoi faire. Je témoignais récemment devant une commission nationale à Washington sur les arts et le vieillissement et je demandais à des jeunes sénateurs, dont certains avaient 85 ans, qui a entendu parler d'un artiste qui se retire. Ça n'existe pas. Le travail me garde en vie.»

EN BREF

I MUSICI EN TOURNÉE

I Musici de Montréal et son chef Yuli Turovsky se produiront en concert à douze occasions dans la région montréalaise et en Estrie au cours de la saison estivale 1996. Sur l'île de Montréal, I Musici présentera trois projections-concerts du film Le Cirque du réalisateur Charlie Chaplin, au parc Lafontaine, à Saint-Léonard et à Pointe-Claire.

ORGUES ANCIENNES SUR DC

(PC) — Les Disques Fonovox et la chaîne culturelle de Radio-Canada lancent en disques compacts Orgues anciens du Québec.

fret de cinq disques, hommage aux facteurs d'orgues canadiens du XIX<sup>e</sup> siècle, avait remporté le grand prix du disque du Canada.

DEUXIÈME LECTURE

À Ottawa, les modifications tant attendues de la Loi sur le droit d'auteur sont maintenant à l'étape de la deuxième lecture. La ministre du Patrimoine canadien par intérim Lucienne Robillard a lancé le débat sur la loi C-32 en déclarant: «La culture est l'essence même de notre identité nationale, l'expression de notre fierté.»

L'ART VOCAL À TROIS-RIVIÈRES

La quatrième édition du Festival international de l'art vocal, qui aura lieu à Trois-Rivières du 25 juin au 1<sup>er</sup> juillet, a annoncé la programmation de ses sites extérieurs. Plus de 200 artistes y présenteront des spectacles de tous les styles: rock, jazz, klezmer, post-bulgare, néo-russe et

reggae. Parmi eux, on retrouve Kevin Parent, Jean-Pierre Ferland, l'Ougandais Geoffrey Oryema, les Parfaits Salauds, Eval Manigat et Marie-Claire Séguin.

LE FELL SE POURSUIT

Le Festival expression Libre de Laval se poursuit ce soir au bar Fuzzy avec des participants qui se disputent une place pour la finale du concours qui aura lieu le 18 juin prochain. Pendant les délibérations du jury, ce soir, les personnes présentes assisteront au spectacle du groupe invité Les Moutons noirs.

NOUVEAUTÉS CHEZ OLIVI MUSIQUE

Olivi musique, qui avait fait paraître l'an dernier le disque Jean Ferrat 95, vient de ressortir à prix économique la discographie complète du chanteur français. En tout, onze albums, dont une réédition de Ferrat-Aragon vol. 1 qui s'est vendue à plus de deux millions d'exemplaires dans le monde.

PRIX DU RAPPROCHEMENT INTERCULTUREL

Le ministre délégué aux citoyens, André Boisclair, a annoncé l'ouverture de la période de mises en candidature pour les prix du rapprochement interculturel 1996. Le Prix du développement régional s'adresse à toute personne d'une région qui a apporté une contribution à la régionalisation de l'immigration et au rapprochement interculturel.

OTTAWA EN FÊTE

(PC) — La Commission de la capitale nationale (CCN) investira cette année 800 000 \$ pour la grande fête du 1<sup>er</sup> juillet. Les principaux commanditaires investiront, quant à eux, près d'un million de dollars en services et activités.

À LA TÉLÉ CE SOIR NE MANQUEZ PAS

LE MARTIN-TROTTEUR Martin Drainville anime une nouvelle émission sur le tourisme au Québec.

ALAIN JUPPÉ-LUCIEN BOUCHARD Retransmission de la conférence de presse conjointe Alain Juppé-Lucien Bouchard.

FLEURS ET JARDINS Chronique horticole: les nouvelles annuelles, rencontre avec Pierre Bannon, tourbe de mousse de sphagnum et au rayon de cuisine, poireaux à la crème.

ÇA SE DISCUTE Sexe et médias. Jean-Luc Delarue demande à ses invités si l'avalanche de tribunes téléphoniques sur le sexe et les jeunes n'a pas relayé au second plan le rôle des parents et des professeurs.



CINÉMA

Table of TV and radio schedules for various channels like CANAUX, TVA, CBC, etc., listing times and program titles.

CINÉMA AU PETIT ÉCRAN YEELLEN (3) Mali. 1987. Conte de S. Cissé avec Issiaka Kane, Niamanto Sanogo et Aoua Sangaré.

